

dossier de presse

christian berst art brut présente

little venice

aloïse corbaz madge gill leopold strobl anna zemánková

galerie principale

exposition du 18 mai au 15 juin 2024



3-5 passage des gravilliers 75003 paris
contact@ christianberst.com

contact presse amanda@ christianberst.com
amanda jamme +33 6 62 16 18 81

cb
ab

avant-propos christian berst

vernissage le 18 mai 2024 à partir de 15h galerie principale

En écho à la 60^e Biennale de Venise sur le thème des «étrangers partout», dont le commissaire général est Adriano Pedrosa, nous avons voulu réunir au sein de la galerie le même quatuor d'artistes exceptionnels: Aloïse Corbaz, Madge Gill, Leopold Strobl et Anna Zemánková. L'exposition *little venice* rassemble plus d'une trentaine d'œuvres dont la plupart sont présentées au public pour la première fois. Cette exposition inédite laisse le génie de ces artistes phares de l'art brut — défendus par la galerie depuis près de 20 ans pour certains — dialoguer en toute intimité.

La 60^e Biennale de Venise vient d'ouvrir ses portes sur le thème des «Étrangers partout». Adriano Pedrosa, le commissaire général, en précise les contours: «L'artiste *queer*, qui s'est déplacé au sein de différentes sexualités et de différents genres, souvent persécuté ou hors-la-loi; l'artiste outsider, qui se trouve en marge du monde de l'art, tout comme l'autodidacte et l'artiste dit folklorique; ainsi que l'artiste indigène, souvent traité comme un étranger dans son propre pays.»

Ici, la notion d'étranger s'apparente à celle de «l'autre», minoritaire mais global, que la société doit non seulement prendre en considération, mais qu'elle a le devoir de protéger et de valoriser. C'est donc principalement selon ces critères qu'ont été sélectionnées des œuvres de ces quatre artistes bruts par ailleurs déjà adoubés par des institutions comme Pompidou ou le MoMA: Anna Zemánková, Madge Gill, Aloïse Corbaz et Leopold Strobl. L'altérité des deux premières se manifestait, pour l'une, par un rapport quasi mystique à la création et, pour l'autre, par le fait qu'elle attribuait ses productions à l'intervention d'instances spirites. Quant aux deux derniers, leurs productions infèrent plutôt à des troubles psychiques d'une exceptionnelle fécondité.

Cependant, à la différence des autres typologies «d'étrangers» mis en lumière dans cette Biennale, l'artiste brut ne se définit pas lui-même en raison d'une appartenance ou d'une exclusion. Pas plus qu'il ne se revendique comme membre d'une communauté d'artistes prétendument «outsiders». Son individualité, sa singularité, l'emporte toujours sur le collectif. En ce sens, il ne crée pas à proprement parler pour s'insurger d'un ostracisme qu'il subirait, mais il bâtit, à la force de son imaginaire, un monde qui lui ressemble. Indissociablement.

Or, «il existe un point de l'esprit d'où (...) le réel et l'imaginaire (...) cesseront d'être perçus contradictoirement» écrivait André Breton dans le *Manifeste du Surréalisme*. Et c'est précisément là que se tiennent les artistes bruts. Là où leur différence incandescente fait entrer en fusion le réel et l'imaginaire.

artiste aloïse corbaz



1886 – 1964
suisse

Installée depuis 1911 en Allemagne, où Aloïse travaille comme institutrice, elle sera ensuite gouvernante du chapelain de Guillaume II à Potsdam. C'est à la veille de la guerre qu'elle manifeste des premiers symptômes de schizophrénie. Aloïse fut internée cinq ans plus tard, en 1918, d'abord à l'hôpital de Cery, puis en 1920 à l'asile de la Rosière à Gimel où elle restera jusqu'à sa mort. Depuis le 8 mai dernier, le biopic consacré à Aloïse Corbaz (réalisé en 1975) par Liliane de Kermadec et André Téchiné est à nouveau en salle.

Tout l'œuvre d'Aloïse est une idéalisation romantique du couple. Réalisée aux crayons de couleur sur de grands papiers de récupération cousus ensemble et souvent utilisés sur les deux faces. Il fallut attendre 1936 pour que l'on commence à considérer la production exceptionnelle de cette malade, à laquelle s'intéresse ensuite Jacqueline Porret-Forel. Aloïse ne cesse de créer jusqu'à sa mort, le 5 avril 1964. On reconnaît facilement ses personnages à leur regard vide, en général dessinés en bleu, comme un masque de théâtre, ou au maquillage sensuel de leurs lèvres épaisses surmontant d'abondantes poitrines figurées comme des bouquets de roses. Après 1949, ses œuvres, d'une composition plus complexe, deviennent des suites de scènes théâtrales. Les plus grandes d'entre elles peuvent atteindre 14 mètres de long, parfois recto verso.

En 2024, ses œuvres sont présentées à la Biennale de Venise sous le commissariat d'Adriano Pedrosa.

« Tout l'œuvre d'Aloïse est une idéalisation romantique du couple. »

— extrait du livre *Art brut et compagnie : La face cachée de l'art contemporain*, de Laurent Danchin, Véronique Antoine-Andersen, Martine Lusardy, publié aux Éditions de La Différence en 1995

œuvre aloïse corbaz



sans titre recto verso c. 1945

crayon de couleur, craie grasse et mine de plomb sur papier

116.5 x 41.5 cm

courtesy christian berst art brut

artiste madge gill



1882 – 1961
grande-bretagne

Collectionnées par Jean Dubuffet, les œuvres de Madge Gill, artiste médiumnique du milieu du XX^e siècle, ont été réalisées en état de transe. Guidée par un eprit, Madge Gill dessinait à l'encre sur des supports allant du plus petit format au rouleau de plus de 100 mètres. L'ensemble de son œuvre n'a été découvert qu'après sa mort en 1961. Aujourd'hui considérée comme une figure incontournable de l'art brut, on retrouve ses œuvres dans les plus grandes collections européennes et nord-américaines : American Folk Art Museum (New York, États-Unis), the Museum of Everything (Royaume-Uni), collection Arnulf Rainer (Autriche), Damman (Suisse), etc. En 2024, ses œuvres sont présentées à la Biennale de Venise sous le commissariat d'Adriano Pedrosa.

Les dessins que Madge Gill imaginent dans la pénombre de sa mansarde représentent inlassablement la même figure féminine. Magnifiée, somptueusement vêtue, elle évolue dans un monde irréel à l'architecture grandiose et labyrinthique. L'espace-temps semble aboli, comme suspendu, et pourtant, une vie insistante anime avec force l'encre noire, transcende le papier ou le tissu.

Travaillant frénétiquement, des nuits entières, à la bougie, dans un état voisin de la transe, cette femme hypersensible et réservée refuse de vendre ses œuvres qui appartiennent selon elle à son esprit guide Myrninerest (my innerest, "mon plus intime").

Figure incontournable de l'art brut qui fascina Jean Dubuffet, Roger Cardinal, Michel Thévoz et tant d'autres, l'œuvre magistral de Madge Gill est présent dans les plus importantes collections d'art brut au monde.

« Travaillant frénétiquement, des nuits entières, à la bougie, dans un état voisin de la transe, cette femme hypersensible et réservée refuse de vendre ses œuvres qui appartiennent selon elle à son esprit guide *Myrninerest* (*my innerest*, "mon plus intime"). »

œuvre madge gill



sans titre recto verso c. 1945

encre sur papier

31.7 x 24.8 cm

courtesy christian berst art brut

artiste leopold strobl



né en 1960

autriche

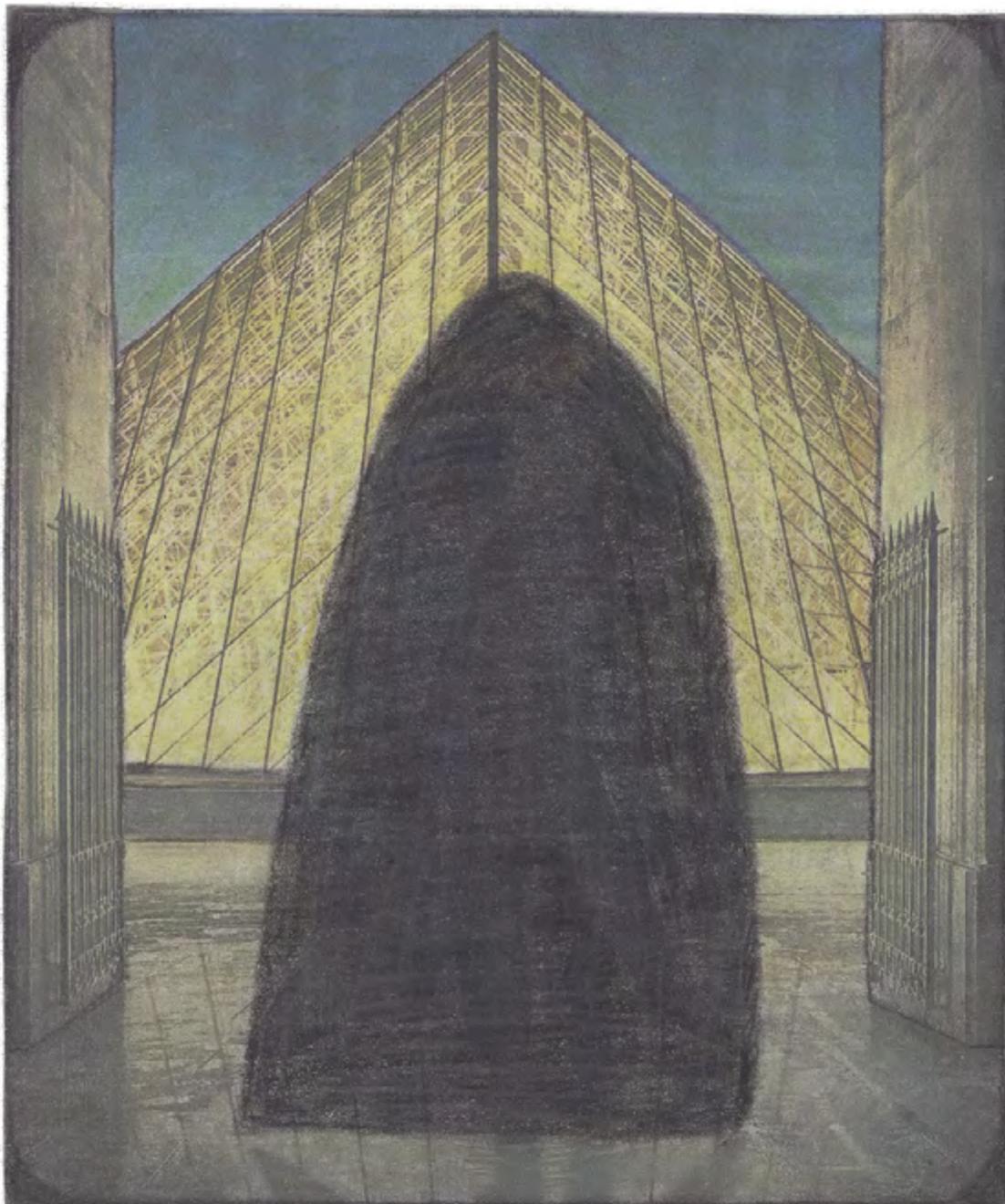
Leopold fréquente la maison des artistes de la Clinique psychiatrique de Gugging (Autriche) depuis une dizaine d'années, trouvant dans la création un réconfort et une rédemption, une manière de tenir à distance ses démons mentaux. Ses dessins au crayon de couleur, de petit format, sont autant de portails magnétiques réalisés sur des photographies de paysages tirées de journaux. Le graphite contamine le décor, comme pour en révéler l'étrangeté. Présent dans les collections du MoMA (New York) depuis 2018, son travail a été présenté l'année suivante dans l'exposition *Photo | Brut* aux Rencontres de la Photographie d'Arles. En 2024, ses œuvres sont présentées à la Biennale de Venise sous le commissariat d'Adriano Pedrosa.

Son processus de création est immuable: il choisit un motif dans un journal — photo ou image — qu'il recouvre au crayon de couleur, en se consacrant dans un premier temps aux zones de couleur noire. Arrive ensuite le ciel, toujours vert. Pour finir, Leopold Strobl vient marquer la frontière entre le noir et le ciel. Une fois son image retravaillée, il vient délicatement le coller sur un morceau de papier à dessin puis il signe l'œuvre au crayon de papier de son symbole personnel. La signature est formée de son nom et d'un cœur qui renferme une croix avec des rayons. Ce signe est important à ses yeux car c'est un homme très pieux. Ses œuvres ne comportent pas de titre — une œuvre signifie et parle d'elle-même.

« Parfois, je me sens un peu bizarre, comme si quelque part je ne faisais pas partie de ce monde. »

— Leopold Strobl

œuvre leopold strobl



sans titre 2021

graphite et crayon de couleur sur papier journal

13.7 x 11.4 cm

courtesy christian berst art brut

artiste **anna zemánková**



1908 – 1986
république tchèque

C'est dès le début des années 60 que cette humble Moravienne se mit à produire un œuvre auquel sa condition ne l'avait pas préparée, répondant de façon saisissante à des injonctions venues des tréfonds. Ainsi, à l'heure où les démons de la nuit se disputaient encore les irisations séminales de l'aube, elle cueillait en pensée des fleurs étranges pour les faire saillir du papier. Anna Zemánková est une figure déjà consacrée de l'art brut, au point qu'elle fut honorée en 2013 à la Biennale de Venise avant qu'un ensemble important de ses œuvres rejoigne les collections du Centre Pompidou, puis les collections du Boston Museum of Fine Arts en 2020. En 2024, ses œuvres sont présentées pour la seconde fois à la Biennale de Venise sous le commissariat d'Adriano Pedrosa.

Cette végétation sans racines ni humus, ces floraisons tantôt mentales, tantôt organiques, de quel herbier des abysses sourdent elles ? À quel règne appartiennent elles ? D'ailleurs, à l'instar de la production de Séraphine de Senlis, s'agit-il encore de fleurs ? Ne sont-ce pas déjà des fruits ? Charnus, emplis de sucs entêtants, gorgés de la pulsion d'une femme qui, s'en remettant au mystère non élucidé, dit simplement « je vis ».

Ces productions, aux détails saisissants, mues d'un rythme singulier entre spirales, arabesques et formes géométriques, font d'Anna Zemánková une figure majeure de l'art brut. Elle est représentée dans les plus prestigieuses collections, jusqu'à connaître la consécration en étant exposée pour la seconde fois à la Biennale de Venise en 2024.

« [...] elle cueillait en pensée des fleurs étranges pour les faire saillir du papier. »

œuvre anna zemánková



sans titre c. 1980

collage en satin, couleurs pour tissus, acrylique et stylo à bille sur papier

32 x 24 cm

courtesy christian berst art brut

christian berst art brut la galerie

La galerie christian berst art brut est reconnue internationalement comme un acteur de référence dans son domaine. Active depuis bientôt 20 ans, elle a organisé près de 100 expositions, pour autant de publications bilingues.

L'intérêt croissant que le monde de l'art porte à l'art brut s'est récemment illustré par l'entrée, au cours des trois dernières années, de plus de cinquante artistes de la galerie dans les collections du Musée national d'Art moderne (Centre Pompidou), du MoMA, du Metropolitan Museum of Art ou encore du Boston Museum of Fine Arts.

En outre, depuis 2020, la galerie a effectué quelque 700 prêts à certaines des plus grandes institutions muséales du monde — Fondation Prada, The Barbican Center, Museo Reina Sofia, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Lafayette Anticipations, Palais de Tokyo, Centre Pompidou Metz, MAMC-Musée d'art moderne et contemporain, Centre d'Art Contemporain, American Folk Art Museum — auxquelles s'ajoutent les biennales internationales d'art d'Athènes, de Shanghai et de Berlin, ainsi que les Biennales de Venise de 2013 et 2017.

En 2024, la même Biennale de Venise, fait d'ailleurs de «l'artiste brut» un «axe principal» comme le souligne son commissaire Adriano Pedrosa. Le Centre Pompidou, qui a ouvert en 2022 une salle d'art brut dans ses collections permanentes, prévoit d'explorer ce champ de l'art à travers une exposition d'envergure (prévue après sa réouverture, en 2027). Cette exposition sera précédée en 2026 d'une autre, à l'ambition comparable, dans le Grand Palais tout juste rénové. La galerie aura alors consolidé sa contribution à l'émulation théorique qui anime désormais l'art brut, et que signale le documentaire *La folie art brut*, coproduit par le Centre Pompidou et diffusé par Arte en 2023. Parmi ses actions majeures: une présence renforcée dans les grandes foires internationales, dont Paris+ par Art Basel, Paris Photo, artgenève, ARCOmadrid, et l'Independent Art Fair.

En 2020, la galerie a ouvert un second espace — *the bridge* — où des commissaires invités expriment leur vision d'un dialogue fécond entre l'art brut et d'autres catégories de l'art.

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces œuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans une altérité, mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde, tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.

